

DU PARC NATIONAL AU PAYSAGE PUBLIC



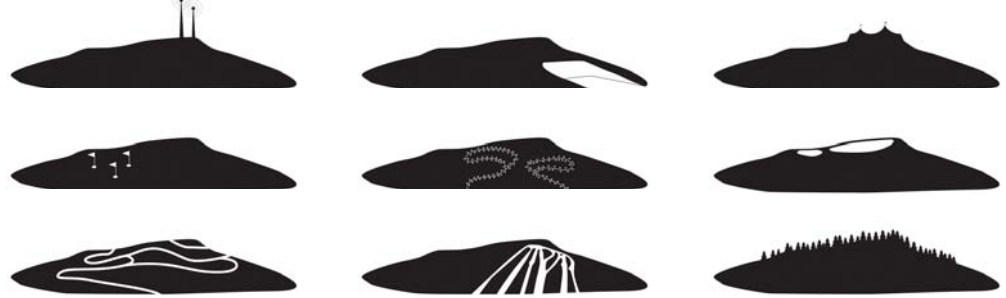
LE PAYSAGE EST UNE IDÉE DE LA VIE

Pour la première fois peut-être, l'humanité s'engage autour d'une idée unique : celle de l'avenir. Le développement durable y est son expression. Par bonheur celui-ci n'est pas une religion mais bien plus une profession de foi (porter en avant), une attitude, un comportement éthique qui trouve dans la diversité une opposition à la séparation des genres héritée de la modernité. Au lieu d'y retrouver un sujet de dérision et de critique, le développement durable propose un changement de monde, une vision nouvelle qui induit un passage et par conséquent qui modifie notre cosmologie (notre rapport au monde). De là, le saut est facile pour y trouver l'épistémé qui suit la postmodernité et qui porte chez Michel Foucault le terme d'hypermmodernité. Son intérêt est évident dans notre culture des formes puisqu'elle en appelle à de nouvelles représentations pour un monde à devenir, à un processus de médiation nécessaire qui se traduit par l'hybridation, pour un aménagement durable.

Cette hybridation ne peut s'exaucer uniquement par la théorie et encore moins par la seule idéologie. Le WAT représente pour notre groupe, un laboratoire d'idées qui met de l'avant le singulier et qui favorise une méthode opposant le savoir-faire au laisser-faire en engageant un nouveau rapport collectif - privé.

LE MONT-SAINT-BRUNO ET LA PLUS-VALUE PAYSAGÈRE

La vocation principale du Mont-Saint-Bruno, le Parc National, en assure en partie sa préservation, et permet par sa mission didactique la transmission aux générations futures des vertus de la nature. Véritable sanctuaire, les limites du Parc sont imperméables et leur extension serait souhaitable. Malheureusement, il est difficile d'envisager, dans un milieu si spéculatif, son débordement substantiel. La plus-value dégagée par la « montagne naturelle » se voit donc réduite, tout comme l'enseignement au contact des éléments naturels et la qualité de vie, laissant la place à la ville générique reproduite indéfiniment. Que faire alors? Maintenant que le Mont n'est plus qu'emblématique? Les mécanismes d'occupation des flancs du Mont qui ont généré une forte plus-value vont guider notre proposition. Nous porterons également une attention particulière à des opérations ponctuelles tel que la requalification de la carrière.



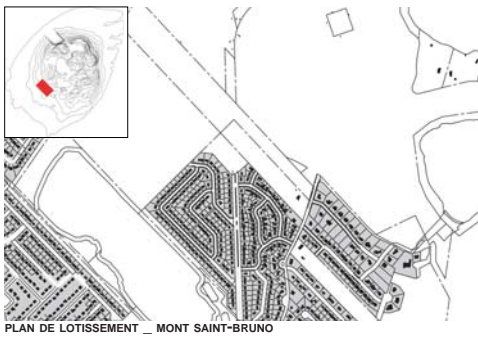
OBSERVATIONS DES PHÉNOMÈNES D'OCCUPATION DU SOL

Nous avons fait un examen aérien des dynamiques qui engendrent, les formes urbaines (politique, spéculatif, culturel, constructif, etc...) et qui engagent nos ressources naturelles. On y a découvert une ville polymorphe et polysémique qui se dédouble dans une multitude formelle. On y a aussi découvert un montage envahie d'ecto-parasites qui se nourrissent, s'abritent et se reproduisent en interaction étroite avec elle; nous avons nommé des lotissements résidentiels, un golf, une station de ski, un champs de tir, un séminaire, des tours de communication, une carrière, etc...

Nous avons réalisé que seule l'intégration des différents objectifs (le véritable défi théorique et pratique posé par la notion de développement durable) trouvera écho dans le processus d'amélioration et d'harmonisation des conditions d'existence de la collectivité. Mais s'il est vrai que l'harmonisation est fondée notamment sur un apprentissage collectif, il n'en reste pas moins qu'au niveau professionnel elle requiert une démarche ouverte, démonstrative, variée et interdisciplinaire qui favorise ce nouvel épistémé.

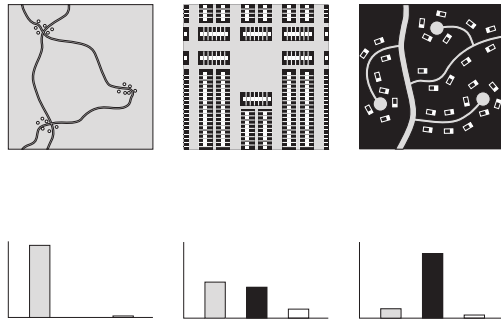
APPROPRIATION DES RESSOURCES

Une certaine tradition (analogue à celle des ouvrages d'arts au 19e siècle) réclamait de présenter les façades principales au domaine public, de façon à assurer, par cet espace de représentation, la valeur et le pouvoir du propriétaire. La notion de façade sur cour et sur jardin constituait donc un principe d'organisation formelle. Ce principe est littéralement inversé de nos jours; boisé, cours d'eau, vue, se trouvent isolés dans les cours arrière, privant le plus grand nombre du patrimoine naturel. Nous réclamons le retour de ce principe.



APPROPRIATION DE L'ESPACE

N'y a-t-il pas, dans les développements urbains issus uniquement des modèles économiques qui favorisent la privatisation de l'espace, une accumulation abusive de parois, de clôtures et autres barrières qui détruisent les espaces de civilisation et de citoyenneté?



PLANIFIER

C'est faire un plan, c'est organiser un plan déterminé en vue d'un résultat précis. Cela suppose l'action de projeter, c'est-à-dire de jeter vers l'avant, d'imaginer et d'innover. Au niveau de l'espace urbain, c'est gérer de façon responsable la friction entre le privé et le public pour que les intérêts du premier soient fédérés à l'environnement du second.

Planifier, c'est accepter les mutations des perceptions paysagères et urbaine au fil du temps.

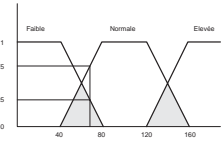
- XIX^e La ville matricielle et historique
- XX^e La ville zonée, marchande et importée
- XXI^e La ville durable, singulière et construite autour du domaine public

TABLEAU ÉLÉMENTAL DES PHÉNOMÈNES FORMELS PAYSAGERS

LIMITES CULTURELLES-NATURELLES	NATURE ANTHROPOLOGIQUE	RÉSEAU COURBÉ	FUSIONS	FRAGMENTS	HYPER-NATURE	NATURE LUDIQUE	TOPOGRAPHIE ANTHROPOLOGIQUE	ILOTS

THÉORIE DES ENSEMBLES FLOUS

Théorie mathématique qui engage l'ambivalence au contraire de la bivalence de la science classique.



PLANIFIER C'EST PROJETER L'ESPACE PUBLIC.

Secteur du Mont-Saint-Bruno, prospection 50 ans et plus selon les modèles courants.

